

ices de garde d'enfants que la situation est la plus criante. Les mères déplorent le manque de places disponibles dans les services de garde d'enfants et dénoncent leurs coûts inabondables. De plus, alors que les employeurs demandent de leurs employées qu'elles soient flexibles, les services de garde ne sont pas outillés pour répondre aux besoins des mères qui travaillent dans de telles circonstances.

Ainsi, être mère et avoir seule la responsabilité des enfants n'est pas nécessairement un obstacle à l'emploi, mais ce sont les difficultés à concilier le travail et la famille qui deviennent des obstacles.

Malgré cette réalité, les femmes monoparentales sont de plus en plus visées par les politiques d'assistance sociale comme étant une clientèle que l'on doit inciter à intégrer le marché du travail. En effet, elles constituent une proportion importante des ménages qui bénéficient de l'assistance sociale et ce, pour une plus longue période. À Ottawa-Carleton, plus de la moitié des ménages bénéficiant de l'assistance sociale sont dirigés par des femmes chefs de famille monoparentale (Partenaires pour l'emploi). En 1997, plus de la moitié des nouveaux demandeurs d'aide sociale étaient des chefs de familles monoparentales. (CPS 1999b) Les femmes nous ont donc révélé se sentir prises dans un cercle vicieux : on les pousse à intégrer le marché de l'emploi en semblant prendre pour acquis que c'est par choix qu'elles ne travaillent pas alors que c'est tout le contraire pour plusieurs... c'est le marché de l'emploi qui semble chercher à les exclure.

Certaines des participantes à notre recherche poursuivent leur implication dans ce qui est maintenant la phase II du projet. Parce que la recherche d'emploi est un processus qui peut être long et difficile et que les femmes disent être découragées par les obstacles rencontrés et se sentent isolées dans leurs démarches, il a été suggéré de mettre sur pied un

groupe de soutien pour les femmes francophones en recherche d'emploi à Ottawa-Carleton. Nous avons fait appel aux femmes ayant participé à la recherche afin de nous guider dans l'élaboration des objectifs, du fonctionnement et des activités de ce groupe. Les participantes de ce groupe sont d'avis que davantage que du soutien sera nécessaire pour observer des améliorations à long terme dans l'accès au marché du travail pour elles et les générations de femmes à venir : il faut une volonté politique et de réels changements. Peut-être est-il temps de changer d'optique dans l'analyse des questions d'employabilité et de commencer à se questionner sur la «travaillabilité» du marché de l'emploi?

Nathalie Plante a un Baccalauréat en biologie, Université Laval, un Baccalauréat en psychologie, Université d'Ottawa et une Maîtrise en Services social, Université d'Ottawa. Elle est une agente de projet pour le Conseil de planification sociale d'Ottawa-Carleton ainsi que pour le Centre d'accès pour femmes de l'Est ontarien. Elles travaillent à favoriser l'autonomie financière des femmes francophones dans la région d'Ottawa-Carleton.

Références

- Conseil national du bien-être social (CNBS). *Profil de pauvreté 1996*. Ottawa, printemps 1998.
- Comité canadien de la marche des femmes. "Il est temps que ça change. Revendications présentées au gouvernement fédéral du Canada." Toronto, 2000.
- Conseil de canadien de développement social, Online. www.ccsd.ca/factsheets/fs_li97.htm
- Conseil de planification sociale d'Ottawa-Carleton (CPS) *Le marche de l'emploi est-il «travaillable»? Ottawa, mars 2000.*
- Conseil de planification sociale d'Ottawa-Carleton (CPS) *Perspective communautaire*. janvier 1999a.

Conseil de planification sociale d'Ottawa-Carleton (CPS). *Une histoire de deux mondes*. Ottawa, mars 1999b.

Conseil de planification sociale d'Ottawa-Carleton (CPS). *Étude de conjoncture*, Ottawa, Ottawa-Carleton Training Board, octobre 1999c.

Partenaires pour l'emploi, *Investir dans Ottawa-Carleton: un plan d'emploi*, Ottawa, Région d'Ottawa-Carleton, juin 1999.

LYN LIFSHIN

The Daughter I Don't Have

will have strong Georgia O'Keeffe hands that could carry what she needed, would know when to let go. She'd feel plum light in a treeless slope, could listen for hours to the night sounds of the prairie. The daughter I don't have would smell sun on her skin, would feast on the iridescence of shooting stars, shaped like blue lace moving into shadows and like O'Keeffe, see only the curves and textures— not death in bleached skulls

Lyn Lifshin's most recent book Before It's Light (2000) was published by Black Sparrow Press.